

# SERVIR L'HOMME, C'EST SERVIR DIEU

## COMMENT SWĀMI KĀRUNYĀNANDA EST VENU VIVRE AVEC BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA

### - PARTIE 3

(Tiré de Heart2Heart du 28 juillet 2016,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Swāmi Kārunyānanda est peut-être le seul à être venu à Swāmi à l'âge de 60 ans et à être néanmoins resté auprès de Lui à Le servir pendant quatre décennies ! Visage familier pour le visiteur régulier de Puttapparthi dans les années 1970, 1980 et 1990, Swāmi Kārunyānanda a volontiers renoncé à toute une organisation de service qu'il avait démarrée à partir de rien, afin de trouver l'accomplissement suprême de sa vie. Que ce soit marcher derrière Bhagavān en tenant une ombrelle ou maintenir en l'air le pot vide à partir duquel Baba a manifesté des tonnes de vibhūti, rester avec Swāmi ou voyager avec Lui dans des lieux éloignés – Kārunyānanda a reçu toutes ces bénédictions. Il est l'histoire extraordinaire de la passion d'un homme pour le service et de la reconnaissance qu'il en reçoit de Dieu.

#### Foi, miracles et doute



Dans un discours instructif sur la façon de mener sa vie, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba donna une comparaison pour expliquer pourquoi le mental humain doute de l'Avatar (Dieu sous forme humaine).

« Quand vous entendez le mot *rasalu* (mangue), vous imaginez un fruit juteux et sucré, mais lorsque vous avez le fruit entre les mains, vous êtes envahis de doutes, vous demandant si c'est réellement une mangue, ou si elle est sucrée ou âpre. »

Lorsqu'il est uniquement question du Nom du Seigneur, la foi est là. Mais, lorsqu'une forme accompagne le Nom, le doute apparaît ainsi

qu'une tendance à « vérifier » et « tester ». Il semble que peu de gens soient épargnés par le doute qui surgit avec la forme. Swāmi Kārunyānanda lui-même n'y fit pas exception.

Son arrivée aux Pieds de Lotus de Bhagavān Baba fut le point d'orgue de toute une vie de services rendus, d'abord au niveau individuel, puis à travers la *Gowthami Jeeva Karunya Sangham*. Parmi les nombreuses activités entreprises, les plus proéminentes consistaient à offrir l'hospitalité aux réfugiés de Burma pendant la Seconde Guerre Mondiale, aider à reconstruire des logements pour la population d'Orissa (aujourd'hui Orisha) victime des inondations, lutter contre la famine à Rayalasīma, fonder une léproserie à Rajahmundry, offrir un lieu d'accueil pour les personnes âgées, un refuge pour les vaches et une bibliothèque locale pour les enfants. Le fait de voir Dieu dans la société et la nature avait mis Kārunyānanda face à face avec Dieu sur Terre.

Swāmi a amplement démontré à Kārunyānanda Son omniprésence, Son omnipotence et Son omniscience. Un jour, alors qu'Il était à Puttapparthi, Swāmi S'avança vers lui et lui dit :

« Regarde tes infirmières ! Elles ont été imprudentes et ont manqué à leur devoir. Tu dois leur apprendre à faire attention et veiller à ce que les patients ne soient pas négligés. »

Kārunyānanda devint blême. Il ne comprenait pas ce que Swāmi était en train de lui dire. Il se renseigna auprès de la *Sangham* et ce qu'il apprit lui donna véritablement des frissons.

Kameshwaramma, une femme veuve de Rajahmundry, était enceinte et devait également s'occuper de deux jeunes enfants. Mis au courant de cette situation, Kārunyānanda les avait placés tous les trois aux bons soins de la *Sangham* et avait personnellement demandé aux infirmières de s'occuper de Kameshwaramma. Quelques semaines plus tard, il s'était rendu à Puttaparthi. Les infirmières veillaient sur Kameshwaramma, mais, un soir, elles allèrent voir un film au cinéma. C'est justement cette nuit-là que Kameshwaramma se mit à ressentir des contractions. Elle pleura de douleur et d'appréhension, mais il n'y avait aucune infirmière pour s'occuper d'elle. Soudain, une femme d'une étrange allure entra dans la chambre. Avec une grande maîtrise et beaucoup d'amour, elle fit naître le bébé, réconforta la maman et repartit. Lorsqu'elles furent de retour, les infirmières se précipitèrent auprès de Kameshwaramma, car elles entendaient les pleurs d'un nourrisson.

« Cette femme est venue aider à l'accouchement », leur dit-elle en pointant du doigt une photo.

C'était une photo de Bhagavān Baba !

Pourtant, Kārunyānanda était assailli de doutes ! Pendant environ neuf ans après ce magnifique périple avec Baba en 1956, il continua à douter de la divinité de Swāmi. C'est le pouvoir de *māyā* qui accompagne chaque Avènement.

### Périodes de 'test'

Lorsqu'il vit Swāmi matérialiser de la *vibhūti* d'un simple geste de la main, Kārunyānanda pensa qu'il s'agissait d'une quelconque illusion d'optique. Un jour, Swāmi lui donna de la *vibhūti*. Kārunyānanda se hâta de la déposer dans une boîte en fer hermétique qu'il ferma à clé. Il l'ouvrit quelques jours plus tard et vit que la *vibhūti* était toujours là. Il fut alors convaincu que cette cendre n'était pas un simple tour de magie. Il ne se doutait pas que Swāmi avait prévu de lui donner une preuve encore plus grande ainsi qu'une merveilleuse opportunité. Cela arriva pendant la fête de Dasara.

Kārunyānanda accompagna Swāmi sur l'estrade où les attendait une statue en argent de Shirdi Baba. Tous les fidèles s'étaient rassemblés dans le hall et chantaient des *bhajan* avec ferveur. Swāmi lui demanda de prendre un petit pot en bois et de le tenir à l'envers au-dessus de la statue de Shirdi Baba. Kārunyānanda s'exécuta. Swāmi releva alors les manches de Sa robe jusqu'aux coudes. Il fit un pas en avant et inséra Sa main droite dans le pot vide. Kārunyānanda sentit immédiatement le récipient devenir très lourd. Puis, Swāmi fit tourner Sa main dans le pot, et de la *vibhūti* se mit à se déverser copieusement sur la statue en argent. Le *vibhūti abhishekam* venait juste de commencer !



« Cette femme est venue aider », dit mère Kameshwaramma pleine de reconnaissance, en montrant cette photo de Swāmi !

Auparavant, lorsque Swāmi accomplissait le *vibhūti abhishekam*, Kārūnyānanda Le soupçonnait d'avoir soigneusement caché la cendre sacrée dans le pot. Mais, maintenant, tous ses doutes étaient balayés. Swāmi sourit et ressortit Sa main du récipient. La pluie de *vibhūti* cessa ! Swāmi plongea ensuite l'autre main dans le pot et commença à la faire tourner. La pluie de *vibhūti* se déversa de nouveau. Cette alternance entre main droite et main gauche se poursuivit jusqu'à ce que la statue toute entière soit recouverte d'un amas de cendre. Puis, Swāmi Se retourna et quitta l'estrade. Kārūnyānanda posa le pot vide sur le sol et descendit de l'estrade, dans un état second. Il savait qu'il venait d'assister de tout près à un miracle unique. Swāmi lui donna pendant plusieurs années l'opportunité magique de tenir le pot en bois lors de la fête de Dasara.



*Swāmi Kārūnyānanda tenant bien haut le pot lors du vibhūti ābhishekam accompli par Bhagavān*

Concernant le fait de douter de Dieu, la vie de Kārūnyānanda nous donne une indication essentielle – que le doute peut aussi prendre une forme très subtile. Cela se produit lorsque nous mettons en doute consciemment ou inconsciemment la sagesse de Dieu. Il existe une anecdote, mentionnée dans le livre « *Tapovanam – Sri Sathya Sai Satcharita* » de Santisri Jandhyala Venkateswara Sastry, et que Swāmi Kārūnyānanda aurait racontée lors d'une Conférence mondiale à Praśān̄thi Nilayam. (Selon toute vraisemblance, cet épisode s'est produit en mai 1974, avant la deuxième Conférence mondiale de Puttaparthi en novembre 1975.)

Kārūnyānanda avait accompagné Swāmi à Mumbai. À la demande de Swāmi, on lui donna une chambre située au rez-de-chaussée, juste en dessous de la divine Résidence. Kārūnyānanda verrouilla sa porte de l'intérieur et décida de prendre un peu de repos. Alors qu'il était assis près de la fenêtre, ses yeux tombèrent sur le bidonville situé derrière le mur d'enceinte. (Encore aujourd'hui, juste de l'autre côté des grands murs de Sathyadeep au Dharmakshetra, il y a un vaste bidonville.) Kārūnyānanda fut très perturbé par ce qu'il voyait.

Là, devant le mur d'enceinte, des enfants rivalisaient avec les chiens des rues pour ramasser quelques miettes de nourriture sur les assiettes en feuille qui traînaient ! Cette scène le remplit de stupeur et de détresse.

« C'est ironique de constater que des êtres humains soient en compétition avec des chiens pour manger des restes de nourriture, alors que Dieu sous forme humaine est présent dans ce bâtiment même », se dit-il.

À peine avait-il eu cette pensée qu'il sentit un léger effleurement de son épaule. Il se retourna et vit Swāmi lui sourire et le regarder dans les yeux ! Kārūnyānanda en fut troublé.

« Comment avez-Vous pu entrer dans ma chambre, Swāmi, alors que j'avais verrouillé la porte de l'intérieur ? »

« Kārūnyānanda, si Je veux entrer, est-ce qu'un simple verrou peut M'en empêcher ? Je suis venu te chercher pour le repas. »

Kārunyānanda mit quelques instants à assimiler le fait que Swāmi était tout bonnement passé à travers une porte fermée. Ce n'est pas qu'il ne croyait pas à la divinité de Swāmi, mais il était simplement sidéré. Cela lui prendrait encore du temps pour s'habituer à vivre avec Dieu.

« Je n'ai pas envie de manger, Swāmi... »

« Pourquoi ? »

« Swāmi, un petit doute me préoccupe. Vous êtes Dieu incarné, présent ici et maintenant dans ce corps. Mais regardez là-bas, derrière ce mur, des enfants se battent avec des chiens errants pour ramasser quelques miettes de nourriture dans les détrit. Quelle explication peut-il y avoir à cela, Swāmi ? »

Avec la plus grande patience, Swāmi expliqua :

« Kārunyānanda, tu penses que Je ne vois pas ce que tu vois. C'est l'inverse. Tu ne vois pas ce que Je vois. Les êtres que tu vois là ont passé leurs vies précédentes dans le luxe et le confort. Ils ont mangé avec dédain à des tables abondamment chargées de toutes sortes d'aliments riches, picorant dans un plat ou un autre. Ils ont beaucoup plus gaspillé que mangé, jetant de la nourriture précieuse. Donc, dans cette vie, ils picorent ce qu'auparavant ils avaient eu la négligence de gaspiller et jeter au dépotoir. »

Ce fut une leçon importante pour Kārunyānanda. Il comprit que lorsque nous mettons en doute la sagesse de Dieu, c'est que nous présumons que notre « sagesse » est supérieure à la Sienne ou que notre cœur est plus « compatissant » que le Sien.

### L'habitude engendre...

L'habitude engendre le désintérêt voire l'insatisfaction. Et cela arrive même avec les miracles. Comme cela a été observé dans les dernières années (les années 1990), il y avait des applaudissements dès que Swāmi matérialisait une bague ou une chaîne à quelqu'un devant tout le monde. Ces mêmes applaudissements n'étaient plus là quand l'objet matérialisé était de la *vibhūti* ! Pourquoi une telle différence de réaction ? La création de *vibhūti* est-elle plus facile ou moins magique que la matérialisation d'un objet en métal ?

Non.

Alors pourquoi ?

Le fait est que Swāmi matérialisait de la *vibhūti* plusieurs fois pendant presque tous les *darśan*. Nous nous sommes tout simplement « habitués » à cette matérialisation de *vibhūti*. La matérialisation de bague ou de chaîne (ou de bracelet, ou de montre) était rare. C'est clairement un cas d'habitude engendrant un désintérêt.

Pourtant, il existe une autre possibilité. L'habitude peut aussi engendrer la foi. C'est ce qui se passa avec Kārunyānanda.

Avec le temps, il cessa d'être impressionné par les miracles de Swāmi, parce qu'il savait très bien que ces miracles n'étaient pas très importants pour le Seigneur. Sa focalisation se déplaça de la magie des actes de Swāmi à la magie du Message de Swāmi – et comment Il le vivait. Il fut tellement inspiré qu'en 1972 Kārunyānanda « mit la clé sous la porte » de la *Jeeva Karunya Sangham* et dirigea toute son énergie et son attention vers la Mission de Swāmi. C'était un pas de géant – sacrifier ce que le monde aurait appelé le couronnement de 75 ans de sa vie. Au lieu de régner sur sa propre organisation, il décida d'être un serviteur aux Pieds de Lotus. Kārunyānanda le fit volontiers, sans regret, parce qu'il était convaincu que, tout comme il avait tourné ses intérêts personnels (*vyashṭi*) vers la communauté et les intérêts sociaux (*samasṭi* et *srisṭi*), il devait désormais les diriger vers Swāmi (*paramesṭi*).

C'est précisément ce qu'il fit aussi. Cependant, on ne peut pas considérer qu'il ait délaissé l'organisation, il a seulement abandonné tout attachement envers elle. Même s'il s'est totalement consacré à Swāmi et a séjourné de plus en plus à Praśān̄thi Nilayam, ce n'est qu'à partir du 6 septembre 1987 qu'il s'est installé à Puttaparthi.

Mais, avant cela, il eut de nombreuses expériences intéressantes.

### Vivre avec Dieu

Kārunyānanda devint le complice de Swāmi dans tous Ses déplacements, que ce soit dans des lieux proches ou éloignés. Un jour, alors qu'il se trouvait avec Swāmi au Śivam d'Hyderabad, il eut une impression de « déjà vu », revivant la même expérience qu'au Dhamakshetra.

Là encore, il logeait seul dans une pièce en dessous de la chambre de Swāmi. Tôt le matin, il entendit un chuchotement :

« Kārunyānanda, lève-toi. »

Il fut surpris de voir Swāmi ! »

« Il est déjà 4 h, tous les fidèles sont debout et se préparent. Lève-toi, toi aussi. »

Kārunyānanda retrouva rapidement ses esprits et sortit du lit. Swāmi demanda doucement :

« Aurais-tu une lame de rasoir supplémentaire que Je pourrais utiliser ?

« Swāmi ! J'avais verrouillé la porte de l'intérieur... Et Vous n'avez même pas frappé à la porte ! »

Il donna cependant une lame de rasoir à Bhagavān, qui ouvrit ensuite la porte verrouillée de l'intérieur et sortit.

Kārunyānanda n'a pas seulement été témoin d'occasions où Swāmi a traversé des portes, mais aussi où il a traversé des kilomètres, même si c'était de manière « indirecte ». Assis près de Swāmi, il remarqua un jour qu'Il semblait se rigidifier dans une sorte de transe. Quelques minutes plus tard, Swāmi ouvrit les yeux, regarda Kārunyānanda et expliqua :

« Je reviens à l'instant de Madras. Pāpam (Hélas !), Vijayalakshmi est très souffrante. Je suis allé à l'hôpital. Je lui ai donné du prasādam, et maintenant il n'y a plus de problème. Elle va se remettre. »

Kārunyānanda se contenta d'acquiescer, et Swāmi poursuivit le programme de la journée. Quelques jours plus tard arriva une lettre que Swāmi demanda à Kārunyānanda de lire. Elle venait de la famille de Vijayalakshmi, cette fidèle de Madras. Ils exprimaient leur reconnaissance envers Swāmi pour être leur sauveur et ils étaient tristes qu'Il soit parti sans accepter de nourriture ou d'offrande !



*Lors des fêtes, tenir une ombrelle pour « le Soleil de nos vies » était un privilège spécial conféré à Swāmi Kārunyānanda.*

À cette époque où même le téléphone filaire était un luxe, beaucoup de ce genre d'épisodes de déplacements de Swāmi doivent être passés inaperçus chez les fidèles, car ils n'avaient aucun moyen de savoir où se trouvait réellement Swāmi ! De nombreuses fois, Il surprenait les fidèles par Sa visite et, par conséquent, il n'était pas possible de distinguer si c'était le « vrai » Swāmi ou le Swāmi « qui voyage en transe ». Mais est-ce important ? (Peut-être un peu pour un chroniqueur, puisque de nombreux miracles sont non répertoriés du fait qu'ils n'ont pas été identifiés.)

Kārunyānanda accompagna même Swāmi au Cashmire en 1980. L'avion d'Indian Airlines qui transportait le Seigneur et Son entourage fit une brève escale à Chandigarh. Des fidèles s'étaient rassemblés à l'aéroport – des hommes, des femmes, des enfants, aux vêtements colorés – et chantaient des *bhajan* avec grande ferveur. Ils priaient leur Bhagavān afin qu'Il descende de l'avion et leur accorde Sa bénédiction. Swāmi fut touché par ce flot spontané de dévotion et accepta. Un escalier fut mis en place et, ce matin-là, tandis que le soleil se levait à l'horizon, Bhagavān descendit de l'avion et bénit les milliers de fidèles rassemblés. Inutile de dire qu'ils étaient aux anges, et ils crièrent tous de joie :

« Jai ! Jai ! Jai ! »

Kārunyānanda expérimenta certainement l'unité entre l'individu, la société, la nature et Dieu à ce moment-là, parce que des larmes coulaient le long de ses joues. L'homme de 84 ans se tourna vers M. Kamal Sawhney qui était assis à côté de lui et lui fit cette remarque :

« Voyez-vous la dévotion d'une innocence enfantine de ces personnes ? Qui a dit que nous étions dans le Kali Yuga ? Je vous le dis, nous sommes dans le Satya Yuga – l'Âge d'Or. »

### Service continu envers la société

Comme mentionné précédemment, Kārunyānanda n'a pas mis fin à son service – il l'a simplement réaligné sur les paroles de Swāmi. Sa soif de servir et sa foi en les paroles de Swāmi étaient telles que le Seigneur décida de parler de lui dans le discours du 60<sup>e</sup> Anniversaire :

« Pendant huit jours entiers, des centaines de milliers de personnes sont traitées en invités, et trois repas – petit-déjeuner, déjeuner et dîner – sont fournis de façon festive. Lorsque dix personnes sont nourries gratuitement, l'hôte désire le voir apparaître en gros titre dans les journaux. Mais qui recherche la publicité quand la proche famille se réunit pour des repas à la maison ? Même si des centaines de milliers de personnes profitent de l'hospitalité, il n'y a ni précipitation ni étalage.

Lorsque J'ai envisagé d'accorder cette bénédiction à tous ceux qui arrivent pour la fête d'Anniversaire, le Dr Bhaskara Rao du district de Godāvarī occidental et Kārunyānanda du district de Godāvarī oriental sont venus à Kodaikanal et ont prié afin d'être gratifiés de cette responsabilité sacrée. Je les ai prévenus que des centaines de milliers de personnes représentaient une trop lourde charge, mais ils ont insisté en disant :

“Avec Vos bénédictions, nous pouvons même prendre en charge des millions de personnes.”

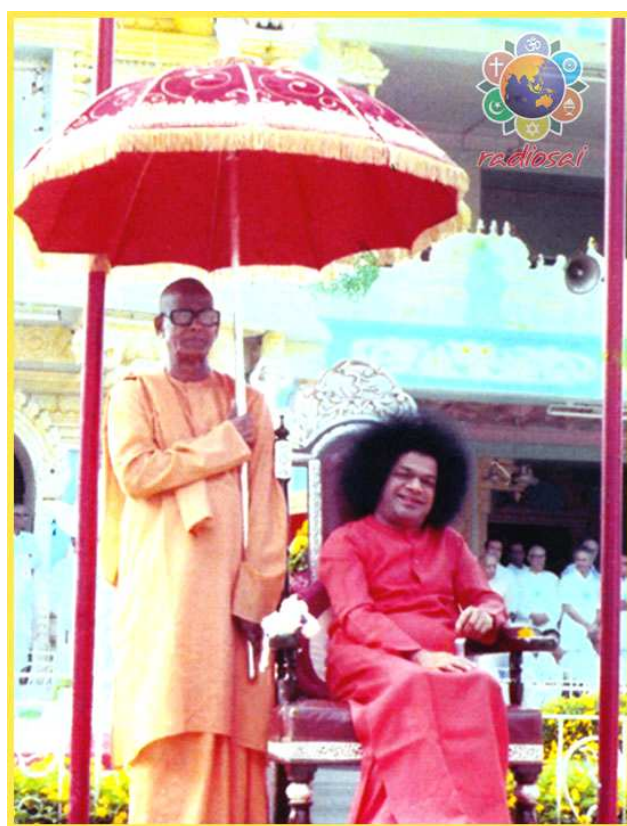
Promptement et sans tapage, 5.000 sacs de riz sont arrivés ici provenant de ces deux districts ainsi que des districts de Krishna, Guntur et Nellore. Des centaines de sacs de blé, de farine et de *suji* (semoule) sont arrivés du Penjab, suivis par le même nombre de sacs de sucre et de jaggery provenant de l'Uttar Pradesh. D'énormes quantités de légumineuses ont été rapportées de Madras par des membres de l'Organisation. Quelqu'un avait-il réclamé ou demandé tout cela ? Essayez de le demander ou de l'exiger et vous verrez ce qui se passe. Non, tout a été offert spontanément, silencieusement, sincèrement, avec beaucoup d'amour et d'humilité. Cela est un hommage à leur *tyāga*, à leur service par le sacrifice. »

Est-il besoin d'ajouter quelque chose ?

Swāmi a également donné l'opportunité à Kārunyānanda de verser sa *guru dakshina* (offrande d'argent au *guru*) à Malayala Swāmi, en faisant de lui un instrument pour la 'Conférence des *sadhu*' à Praśānthi

Nilayam, du 2 au 4 janvier 1987. La *Sadhu Parishad* (Assemblée des *Sadhu*) a été établie par Malayala Swāmi (une âme réalisée, désireuse de sauver l'humanité errante en répandant l'illumination obtenue par les ascètes et les mystiques) en 1965. Ainsi, des centaines de moines et de renonçants de la *Sadhu Parishad* se sont rassemblés en la présence de Swāmi. Voici ce qu'écrivait le Sanathana Sarathi :

« La Conférence a fourni une expérience unique à des centaines de moines. Ils ont été impressionnés par l'impact de l'Avatar et pleins d'enthousiasme pour adopter le Message qu'Il incarne. Tous ont ressenti le besoin de partager avec la population rurale appauvrie leur connaissance des textes spirituels, leur compréhension des mystères de Dieu, de la Nature et de l'Homme, leur évaluation des différentes *sādhana* et leur moisson de paix, de joie et d'amour. Swāmi Vidyaprakasananda a encouragé cette résolution lorsqu'il s'est exprimé sur la nécessité de mettre en pratique et ainsi d'approfondir sa foi. D'autres, comme Swāmi Bhakthirasananda et Swāmi Areshananda ont confessé avec le Président de la *Parishad*, Swāmi Bhūmananda, que Praśān̄thi Nilayam et Swāmi avait été enchâssés dans leur cœur et que la résurgence d'Amour universel serait traduite en *sādhana* de *Sevā*. »



### Le voyage complet – de *vyashti* à *parameshhti* via *samashti* et *srishti*

Bhagavān fit en sorte que Swāmi Kārūnyānanda prononce des centaines de discours lors de nombreuses occasions – Dasara, Anniversaire, Śivarātri – et à des groupes spécifiques. Swāmi l'envoya à certains endroits pour donner des conférences et insuffler l'inspiration. Dans de multiples discours, Swāmi fit référence aux points abordés par Kārūnyānanda dans ses conférences. Pourtant, Kārūnyānanda garda les pieds sur terre – ne laissant jamais sa fierté ou son ego gonfler. En fait, tel que s'en souvient M. Ameya Deshpande :

« Lorsque j'étais à l'école primaire, chaque fois que Swāmi venait, Il emmenait toujours avec Lui Swāmi Kārūnyānanda. Sa place dans la voiture de Swāmi semblait réservée en permanence. Il était 'Car-ūnyānanda' ('car' signifiant voiture). Malgré cela, il n'a jamais tiré un avantage indu de sa proximité. Swāmi descendait de voiture et marchait jusqu'à l'école, mais Kārūnyānanda restait debout près du véhicule. Il n'aurait pas voulu se mettre entre nous et Swāmi ni même nous boucher la vue.

Swāmi S'asseyait sur le fauteuil et remarquait qu'il manquait Kārūnyānanda. Alors Il l'appelait et Kārūnyānanda arrivait, avançant péniblement au milieu de nous, se penchant et marchant humblement, s'excusant pour la gêne qu'il nous occasionnait. J'étais simplement émerveillé par son humilité... y compris lorsqu'il avait plus de quatre-vingt dix ans ! »

Praśān̄thi Nilayam se mit rapidement à changer, mais Kārūnyānanda resta le même. Sa relation avec Swāmi resta elle aussi la même. Bien qu'il ait cessé d'« assister » Swāmi après ses 95 ans, c'est grâce à la pureté de sa vie que Kārūnyānanda marchait encore sans canne à 100 ans ! Il vécut jusqu'à la fin dans sa résidence de South Praśān̄thi, marchant jusqu'au Mandir pour le *darśan*. La grâce de Baba envers celui qui avait dédié sa vie au service humanitaire était manifeste vu l'agilité et la vigueur qu'il avait encore à 102 ans !

Le saint rejoignit en paix les Pieds de Lotus de son Seigneur le 8 octobre 1997. Il avait 103 ans. Bhagavān Lui-même rendit hommage ce soir-là à Swāmi Kārūnyānanda dans Son discours de Dasara :

« Vous devez tous savoir ce qui s'est passé aujourd'hui. Kārūnyānanda est resté avec Swāmi pendant quarante ans. Il était centenaire. Aujourd'hui son corps a fusionné avec les cinq éléments. Pour qu'une personne décède, le temps, le lieu et la circonstance doivent être réunis. Ici, dans ce Hall, sont récités les *Veda* et s'accomplit le *jñāna yajña*. Il écoutait toutes ces choses sacrées. Il est allé se coucher le soir et a quitté ce monde dans son sommeil. Il y a une semaine, il est venu Me voir. Swāmi lui a demandé :

“ Kārūnyānanda ! Que veux-tu ? ”

Il a répondu : “Je n'ai besoin de rien. Je veux seulement rejoindre Vos Pieds de Lotus. Il est inutile que je reste plus longtemps.”

Je lui ai demandé pourquoi il parlait ainsi.

“De quoi d'autre puis-je profiter dans la vie ? J'ai tout expérimenté. Je suis resté auprès de Swāmi et je L'ai suivi pendant quarante ans.”

Il est venu avec Moi au Cashmire et à Shimla, à Gaya et à Prayag. Il M'a suivi partout, où que J'aille. Resté auprès de Moi, il s'est éteint avec un sentiment de plénitude. »

Quelques années plus tard, le 22 août 2001, dans Son discours de *Ganeśa Caturthi*, Swāmi évoqua plusieurs fidèles qui ont mené une vie accomplie et exhorta les jeunes à les prendre comme modèles.

« Avant, il y avait Seshagiri Rao à Praśān̄thi Nilayam. C'était un grand officier qui avait l'habitude d'offrir l'*ārati*. Il a vécu 100 ans. Une autre personne, Kishtappa, est arrivée après que Sheshagiri Rao a rendu l'âme. Il venait à pieds de très loin, s'asseyait pendant les *bhajan* puis offrait l'*ārati* à Bhagavān. Lui aussi a vécu 101 ans. Il y a eu aussi Surayya, une personnalité importante de Venkatagiri. Il mesurait 1,90 m et était célibataire. Lorsque Je me reposais la nuit, il venait tout doucement pour me masser les Pieds. Quand Je lui disais : “Surayya, Je n'ai pas mal aux Pieds, ce n'est pas la peine de Me les masser”, il répondait :

“Swāmi, Vous n'avez pas mal aux Pieds, mais, si je ne les masse pas, c'est moi qui vais souffrir. Alors, laissez-moi masser Vos Pieds.”

Il ne quittait la chambre que lorsque J'avais fermé les yeux, faisant semblant de dormir. Il a accompli ce service jusqu'à son dernier jour. Lui aussi a vécu 100 ans. Kasturi était supposé mourir très tôt. Mais après être arrivé à Praśān̄thi Nilayam, il a vécu 90 ans.

Tous ceux qui sont venus ici ont eu une longue vie. Pour quelle raison ? Parce qu'ils pensaient sans cesse à Dieu. Cela assure une longue vie divine et en bonne santé. Beaucoup de gens font du sport et prennent des médicaments pour rester en bonne santé. Mais ces fidèles n'ont jamais pris aucun médicament. Quand ils avaient un problème, ils venaient vers Moi chercher du *vibhūti prasādam*. C'est ainsi qu'ils menaient leur vie. Il devrait y avoir de plus en plus de personnes de ce genre. Les jeunes devraient les avoir pour modèles. »

- Aravind Balasubramanya  
Équipe de Radio Sai

Soyez utile aux autres, alors votre conscience elle-même vous en sera reconnaissante, et vous rendra heureux et content, que les autres vous remercient ou non...

**SATHYA SAI BABA**

(*Sathya Sai Speaks 5, chapitre 28, 6 avril 1965*)